

Le miracle n'était jusqu'ici mentionné, avant les Croisades, que par des témoignages latins. Mais, en 1787, un certain Chrysante de Brousse, kamarasi du Saint-Sépulcre, publiait en grec, à Vienne, une *Description de la Terre Sainte*. Ce livre contenait plusieurs documents encore inédits, et, entre autres, une lettre relative au feu sacré du Samedi-Saint et soi-disant trouvée par Chrysante dans un vieux livre de la bibliothèque de Saint-Sabas, en Palestine. Le document en question serait à la fois l'un des plus anciens en faveur du miracle et le seul grec antérieur aux Croisades. Malheureusement on ne sait pas bien la valeur de cette *Lettre du clerc Nicetas à Constantin VII Porphyrogénète* sur le feu sacré. (Avril 947) ⁽²⁾. On y lit ces passages: " Tous connaissent l'illumination qu'opère un souffle divin, à l'aube du jour de la Résurrection, sur le tombeau parfait et admirable du Sauveur... L'archevêque voyait tout à coup l'église de Dieu tout entière pleine d'une lumière divine et intangible, en sorte que les pieux fidèles se portaient les uns à droite, les autres à gauche... Les athées sarrasins eux-mêmes étaient remplis d'étonnement et de honte, car, depuis l'ascension du Christ jusqu'à maintenant, l'apparition de cette lumière avait toujours lieu, dit-on, à l'une des lampes de l'intérieur du Saint-Sépulcre, tandis qu'aujourd'hui c'est comme une inondation de lumière dans l'église entière. "

Qui donc raconta au calife Hakem que les lampes de l'église du Saint-Sépulcre étaient suspendues par des fils de fer enduits préalablement d'huile de baume ?...

Plusieurs écrivains du XI^e siècle relatent le miracle comme certain, d'après le récit de témoins dignes de foi. Ainsi font les chroniqueurs Glaber et Symphorien de Guyon sur la déposition de l'évêque d'Orléans, Odolric, présent à Jérusalem en qualité de pèlerin, un Samedi-Saint, au commencement de ce siècle. " Lorsque,

(²) Cf. *Archives de l'Orient latin*, I, p. 375.